

HYMNE.

Pour la fête célébrée à Paris, décadi 10 nivôse, l'an II de la République, une et indivisible, à l'occasion de la reprise de Toulon,

Toulon, redevenu Français,
N'étend plus ses regards sur une onde captive,
Son roc, purifié par de nouveaux succès,
Menace Albion fugitive.
Les feux qu'ont allumés des ennemis pervers
Dirigés contre eux-mêmes ont foudroyé leurs têtes
Et leurs vaisseaux, tyrans des mers,
Sont poursuivis par les tempêtes.

Il sera partout abattu,
Le rival insolent d'un peuple magnanime ;
Le Français, aux combats, marche avec la vertu,
Et l'Anglais marche avec le crime.

Le pouvoir éternel, qui siège au haut des cieux,
Du peuple souverain protège le génie ;
Et les éléments furieux
S'arment contre la tyrannie.

Les esclaves cherchent les rois ;
Toulon vomit au loin ses habitants coupables ;
D'autres mortels plus purs invoqueront nos lois,
Sur ces rivages mémorables.
Abandonnant des cours l'asile corrupteur,
D'autres traverseront la liquide campagne,
Et viendront chercher le bonheur
Au port sacré de la Montagne.

Anglais, vos serviles vaisseaux,
Teints du sang qui coula sous les remparts de Gênes,
D'une cité française osant souiller les eaux,
Venaient nous apporter des chaînes
Les nôtres, à Plymouth portant l'égalité,
Consoleront la Manche à des brigands soumise,
Et le jour de la liberté
Luira sur la sombre Tamise.

En vain, vous prétendez encor
Appesantir sur l'onde un trident tyrannique,
Roi, ministre, guerriers, vainqueurs avec de l'or,
Triomphants par la foi punique.
L'univers se soulève ; il remet en nos mains
Le soin de recouvrer le public héritage
Et les bras des nouveaux Romains
Renverseront l'autre Carthage.

Lève-toi, reprends tes lauriers ;
Ceins d'olive et de fleurs ta tête enorgueillie,
Fille de l'Océan, dont les flots nourriciers
Baignent la France et l'Italie.
Sur ton sein généreux porte nous les trésors
De l'onde Adriatique et des mers de Byzance ;
Appelle et conduis dans nos ports
Les doux tributs de l'abondance.

Peuple libre et triomphateur,
Français, votre destin, fera le sort du monde

C'est un soleil nouveau dont le feu bienfaiteur
Réjouit, anime et féconde.
Au fond de leurs palais, s'il consume les grands,
Guidés par ses rayons, les peuples qu'il éclaire
Quittent les pas de leurs tyrans,
Devant cet astre tutélaire.